

Être différente et vivre, par l'Orange Étrange

Écrit par Dominic Fortin-Charland
<http://dami.interrelie.info>

Octobre 2009

<http://interrelie.info>
<http://orangeetrange.interrelie.info>

Chapitre 3
BETA version 1

Les yeux éteints

(Merci de m'envoyer vos commentaires, ceci est écrit pour m'amuser, mais je suis ouvert à tout.)

J'entre dans la jolie boutique de cosmétiques « Les petits plaisirs de la peau » et des femmes toutes habillées pareilles me sourient toutes de la même façon exagérées. Elles sont drôles, mais d'un humour noir avec leur robe noire, leur soulier noir à talon haut pointu et leurs cheveux tout aussi noirs, mais en plus lisses et plats, comme s'ils faisaient des gros dodos. Je n'ai rien contre ce style, au contraire, je l'aime, j'aime tout, mais ce n'est clairement pas le mien. Je n'ai absolument rien de noir sur moi.

Vais-je devoir m'y conformer ?

Hé ! Hé !

Hi ! Hi !

Ho ! Ho...

Tant pis, un défi est un défi, un jeu est un jeu, un personnage est un personnage. J'ai toujours aimé faire du théâtre, alors je suppose qu'être salarié ne me serait pas si pénible. Oh, j'ai écrit au conditionnel...

Enfin, tant que la pièce ne s'éternise pas trop, je préfère quand même être moi-même !

Mais ce que je remarque surtout ici, ce sont les odeurs de tous les produits de beauté mélangés ensemble, il y en a tellement que je ne sais plus si c'est agréable ou « mal de tête », comme dirait mon ami le Peigne qui Saigne (oui, il dit souvent que des trucs sont « mal de tête » et après, il pleure, il est drôle). En entrant ici, sûrement qu'il aurait une migraine pour les deux prochaines semaines.

Oui, tout est propre, tout est beau, je ne vois pas une once de poussière ou de chaos, elles sourient, elles sont toutes ouvertes, mais cet endroit sent mauvais, très mauvais. Tous ces parfums, est-ce réellement nécessaire, naturel, végétal, écologique, équitable ? Moi j'aime ce qui sent les fruits et les fleurs, mais ici, est-ce qu'il y a quelque chose à vendre qui n'est pas chimique ? Qui n'est pas trop cher pour ce qu'il contient ? Qui ne vient pas de petits animaux mignons morts ou de je ne sais trop quoi ?

Pourquoi je ne vais pas postuler dans une boutique de bande-dessinées ?

Tant pis, un défi est un défi, alors je demande à l'une d'elle, la plus mignonne au comptoir, pour rencontrer monsieur le gentil responsable et elle me dévisage automatiquement, comme si elle venait

de comprendre qu'elle n'allait soutirer aucune vente de moi. Son sourire artificiel éteint, je l'imagine déjà, lasse, dans un film de cowboy, avec sa cigarette, disant deux trois sarcasmes avant de se faire baiser par le cheval et sa clique de poules... Euh, non, je voulais dire, le type sur le cheval et sa... sa... sa... quoi ?

Tant pis, je me suis égaré, tellement que je n'ai pas entendu ses directives pour aller jusqu'au bureau de son patron. Je lui demande de répéter et elle me dévisage un peu plus, son visage fondant à vu d'oeil et elle répète sans la moindre délicatesse, méchamment, comme si j'étais la reine des folles. J'ai envie de lui enlever le ballet qu'elle a dans le popotin pour lui rendre service, mais je me dis qu'il est là depuis tellement longtemps qu'il me faudrait l'aide d'une pelleuse ou d'une scie mécanique. Oui, une scie mécanique, ce serait drôle ! Hé ! Hé ! Bien sûr, je ferais attention, je sais comment m'y prendre et elle n'aurait rien, mais elle aurait si peur qu'elle prendrait peut-être conscience de l'importance de la vie...

Oh, euh... je m'égare encore et je n'ai toujours pas entendu ses indications.

Décidément, ce genre d'endroit ne me fait pas...

Elle s'impatiente, m'attrape le bras, me fait traverser la pièce à la hâte et me jette dans un bureau totalement glauque qui empeste la sueur. Et quand je dis sueur, c'est pour être poli, j'ai l'impression de respirer des cadavres moisissés depuis l'air préhistoriques (sans vouloir insulter les dinosaures, je les aime trop pour ça les dinosaures). Je suppose que c'est ça le marketing, beau en apparence, laid à l'intérieur. Moi si j'avais une entreprise, ce serait beau partout, point. Oui, si j'avais une entreprise... la simple idée me fait sourire, quoique je souris tout le temps, ou presque, sans trop avoir besoin de raison.

La fille repart et me laisse seule en enfer.

J'ai presque peur...

Qu'est-ce que je fais ici ?

Quel genre de personne peut réussir à travailler ici ?

Je suis curieuse...

Un homme entre et il m'effraie déjà. Il est grand, très mince, très fin, nez pointu, moustache pointu, veston pointu, tout est pointu ! Je n'ai rien contre ce qui est pointu, mais du pointu dans ce genre-là, j'ai peur. Cet homme me dévisage immédiatement comme s'il allait m'avaler tout cru, sans prendre le temps de me digérer. Il ne devrait pas, je risque de passer de travers et ce « patron » va s'étouffer, pauvre petit !

Mais heureusement, il doit préféré la malnutrition (trop pressé, trop si, trop ça, trop blablabla) parce qu'il laisse ma petite orange tranquille pour aller poser ses fesses pointues sur sa chaise oh combien pas ergonomique (pas facile de trouver une chaise pour fesses pointues je suppose) !

Bonjour le respect de son corps !

Fesses pointues...

Je dois me calmer, je dois me calmer, je tremble et mes pensées s'affolent. Il pianote à son ordinateur, il ne m'a même pas dit bonjour, moi si jolie pourtant. J'ai été super poli et souriante, mais lui il... il... fait quoi ? Il est en train de réorganiser son emploi du temps ? Oui, c'est ça, il efface mon nom de l'heure actuelle !

Mais pourquoi ?

Il prend le téléphone sans même me regarder et dit d'une voix excessivement vide :

- Oui, bonjour, seriez-vous disponible une heure plus tôt, la personne que je devais rencontrer n'est pas venue.

Mais JE SUIS LÀ ! Et il ne s'arrête pas là :

- Oui, ce sont des choses qui arrivent, c'est la vie, que voulez-vous ! Alors, à tout de suite et n'oubliez pas votre CV, votre lettre de recommandation et... oui, c'est ça, votre lettre de motivation. Au revoir.

Il raccroche et retourne à son ordinateur. Je reste là un bon cinq minutes, à bouillir. JE VEUX SORTIR D'ICI ! Mais à quoi il joue avec moi ? Pourquoi il est comme ça ? Je suis gentille, toute coquine !

Et comme si c'était anodin, il me dit enfin :

- Pars, je ne veux pas de gens comme toi.

De... gens comme moi ? Je suis quoi moi ?

Il voit une cenne noire par terre et la ramasse immédiatement, comme si je n'étais plus là. Je vois ses yeux s'animer pour la première fois lorsque la pièce est entre ses mains et c'est à cet instant que je reprends mes esprits, que je me décide. Cet homme, c'est à présent l'Arachide Avide, il fait partie de ma liste et il va réentendre parler de moi. Personne ne croise la vie de l'Orange Étrange sans...

- Tu pars par toi-même ou je dois appeler la sécurité ?

- Mais...

Je ne sais pas quoi lui répondre, je ne sais plus quoi lui dire. Non, je ne lui permettrais pas de m'atteindre de la sorte, je vais rester forte et confiante, je suis l'Orange Étrange, positive et admirative ! Cet homme POINTU doit bien avoir matière à contemplation, comme tout le monde ! Me concentrer sur le positif, le positif, admirer, sourire, ne pas juger, admirer, sourire, aimer, admirer, sourire, écouter...

Mais pourquoi ouvre-t-il son tiroir pour en sortir une tapette à mouches ? Il n'y a pas de moustiques ici, c'est... ah, oui, bien sûr, c'est pour moi. J'ai la nette impression que si je ne pars pas, il va me frapper avec. C'est totalement dément, c'est presque drôle tellement c'est surréaliste, pathétique. Je ris même un peu, nerveusement, mais je ris quand même. Il tique et tourne son regard vers moi, sombre, haineux.

C'est la première fois qu'il me regarde.

Puis, d'une voix autoritaire, mais tout de même lointaine, vide, absente, il continue de m'enfoncer :

- Tu trouves cela drôle, tu es à ce point idiot ?

- Non...

- Alors qu'attends-tu pour partir, vermine ?

- Pourquoi vous êtes si cruel avec moi ? que j'ose demander, peiné autant pour lui que pour moi.

- Retourne faire la rue et te droguer, ici c'est un établissement propre et respectable.

- Non.

- Non ?

- Votre établissement, il pue, j'aurais quelques conseils à vous donner !

Il se lève de sa chaise et me giflé si fort que j'en tombe par terre. L'arachide devient une tomate, la rage lui sort par tous les orifices, j'ai même l'impression qu'il se fait un peu dans la culotte. Je n'ai jamais eu aussi peur de ma vie, j'en tremble, je suis paralysée, je n'arrive plus à parler. J'ai l'impression qu'il va me ruer de coups, ce n'est pas du théâtre, ce n'est plus amusant... mais je trouve la force de sourire.

Il ne comprend pas, se rassoit et tourne sa chaise dos à moi tandis que je me relève, plus souriante que jamais, illuminée. Non, il est faux de croire que je vais me laisser faire, que je suis une petite orange fragile. Ceci est un défi, oui, un défi, cet homme a besoin de moi, a besoin que je ne lui réponde pas comme tout le monde. Ce qu'il veut, c'est que j'aie peur, mais je refuse de lui offrir, je vais le déstabiliser, je vais lui sourire, je vais lui faire comprendre que sur une personne, il n'a aucun contrôle.

Dans mes yeux, il ne se verra pas supérieur, il se verra souffrant, faible, cherchant les bras de sa mère. J'attrape son écran d'ordinateur et le jette par terre. L'effet de surprise est immense, il est totalement déboussolé, déconnecté, il en oublie pendant un instant d'être terne ou frustré. Je ressens quelque chose se briser en lui, une barrière, comme si au fond de son masque de gris, il avait besoin de voir cet écran voler en éclats. Il m'observe, toute à moi, il attend, il ne comprend plus, je dois profiter de cette ouverture parce qu'elle ne reviendra jamais. Je n'ai jamais vu un être aussi fermé, je dois le sauver !

Je plonge mes yeux dans les siens et avec force et douceur, je lui dis :

- Votre présent n'a aucun sens, mais je peux vous aider à retrouver vos couleurs.

Il me fixe, totalement ébahi, troublé, il essaie de parler, mais n'y arrive pas... c'est son tour. Mon sourire grandit, je veux le prendre dans mes bras, mais la sécurité entre, armée, c'est encore plus surréaliste. Elle m'attrape, je le regarde une dernière fois, lui aussi, quelque chose nous lie à présent. Je finis propulsée sur le trottoir, surveillée par deux hommes baraqués prêt à tout pour accomplir leur devoir.

Quand je relève la tête, j'y vois Folio Mentol, le regard triste, ému, qui me tend la main. Je ne suis pas surprise de le voir, il devait déjà savoir ce qui allait se passer, qu'il allait devoir me « ramasser ». Je me demande de plus en plus s'il y a quelque chose que ce type ne sait pas ou si un jour, je vais pouvoir le regarder sans mouiller. C'est horriblement cruel, malgré ce qui vient de se passer, il me fait tant d'effet...

Reste concentrée l'orange, reste concentrée.

Bien que je n'aime pas le fait de concentré, mais bon...

Bref, ce « Folio Mentol » devait s'attendre à me retrouver défaite, brisée, détruite, venant de comprendre que la vraie vie est cruelle, que le monde des adultes est sans pitié et que je dois m'en éloigner si je veux garder mon innocence, mais non, j'ai été seulement déstabilisée, à peine égratignée. Tu n'as pas réussi à prouver ta théorie pessimiste Folio Mentol, du moins, pas aujourd'hui.

Mais, même s'il semble conscient de son échec, il ajoute, semblant presque inquiet :

- Cet homme est dangereux, je ne sais pas ce que tu as fait, mais ne le refais plus.
- Et si j'aime ce qui est dangereux ? que je lui réponds, sans aucune hésitation.
- Alors, attrape ma main et relève-toi parce que j'ai énormément de choses à te montrer.

Je ne prends pas sa main, me relève sans et le défie du regard, amusée.

- Cet homme, l'Arachide Avide, il me sourira et deviendra mon ami.
- Cet homme à l'heure actuelle est en train de rédiger une plainte contre toi et il te détruira.
- Je suis sûre que non.
- Cet homme a...

Il s'arrête, s'assure de rester calme en prenant une bonne respiration, puis il continue :

- Je sais de quoi je parle, il a fait du tort à une personne qui m'était chère.

Pourquoi l'imparfait ?

Je pâlie, le regard de Folio Mentol ne veut pas plaisanter, j'y lis même de la pitié pour moi.

- Tu viens d'entrer dans la vraie vie petite orange et tu en deviendras humaine et amère, comme moi.

Je frissonne, je ne veux pas.

Jamais...

JAMAIS !

Tu te trompes Folio Mentol, il est possible de vivre en étant soi-même et je vais te le prouver ! Tu n'as

fait que me donner une motivation de plus avec ta tentative de me « changer ». Maintenant, écoute-moi attentivement, accorde-moi le bénéfice du doute, suis mes aventures, regarde-moi, savoure-moi autant que tu le voudras et peu à peu, j'espère que je vais te réchauffer, j'espère que toi aussi, tu guériras.

Parce que cette lumière, je la fais aussi pour toi... et à présent également pour lui, l'Arachide Avide.

Je la fais pour tout le monde !

Mais qu'est-ce qu'elle... ?

La fille...

La fille du comptoir de tout à l'heure, que je devrais baptiser puisque j'ai l'impression que je vais la revoir souvent, sors à l'extérieur avec une marque de main pointue sur la visage et une cigarette dans la bouche. Je repense au cheval, mais ce n'est plus le temps de rire, elle a l'air de contrôler ses émotions comme si d'une seconde à l'autre, elle allait exploser sur moi dans une rivière de larmes.

Elle devrait pleurer si elle en a envie, la sincérité envers soi-même est importante, mais au lieu, elle m'agrippe et me pousse violemment contre le mur sans me lâcher, m'empêchant de partir sous le regard intrigué de Folio Mentol. Se préparant à me frapper en positionnant son poing, elle me jette cette accusation :

- Toi, toi, tout ça c'est de ta faute !

Et vlan, coup de poing dans l'oeil.

À présent, moi aussi je vais avoir du noir sur moi, comme un raton laveur, mais en moins joli.

Qu'est-ce que je lui ai fait ?

**À suivre dans le chapitre 4 :
Les yeux perfectionnistes**